

CINEMA

Seuls contre l'indicible

Après la polémique suscitée par son affiche, il est presque impossible d'aborder "Amen" de Costa-Gavras sans son cortège d'opinions diverses.

Etait-il utile de prolonger le symbole de la croix catholique par les branches de la croix gammée? Etait-ce si important d'en faire tout un foin? A cela, sans vouloir prolonger le débat, on serait tenté d'ajouter qu'il est étonnant de voir une Eglise s'offusquer à ce point du détournement d'un symbole, alors qu'il est question du silence de cette dernière sur des faits bien réels.

Sujet délicat, s'il en est, pour Costa-Gavras, qui s'est fait une spécialité des théma-

tiques engagées, mettant en scène des individus confrontés aux dérives des pouvoirs en tous genres et sous toutes les latitudes. "Amen" s'inscrit logiquement dans la continuité de cette œuvre.

Adapté de la pièce de théâtre "Le Vicaire" de Rolf Hochhuth, qui fit déjà scandale, "Amen" retrace l'histoire de deux hommes, pris dans la tourmente de la Seconde Guerre Mondiale, qui tenteront de lutter contre les systèmes dont ils font partie. Le premier, Kurt Gernstein

(Ulrich Tukur), chimiste de formation, est devenu SS sous l'insistance de son père. Découvrant avec effroi l'entreprise d'extermination des Juifs à laquelle le docteur Mengele l'invite à participer en améliorant et en fournissant le gaz meurtrier, Gernstein n'aura de cesse d'informer par tous les moyens possibles les Alliés, le clergé allemand, et bientôt le nonce apostolique à Berlin, qui s'obstinera à faire la sourde oreille. Le second, Ricardo Fontana, un jeune jésuite, personnage fictif joué par Mathieu Kassovitz, prête l'oreille à l'officier SS et tente à son tour d'alerter les hautes instances catholiques du Vatican. C'est dans les coulisses de cette cité que se croiseront diplomates des

pays alliés et pontes de l'Eglise, tous coupables de savoir sans y croire, chacun pour des raisons différentes, refusant d'adopter une position claire. Le pape, quant à lui, se contenta d'une allusion aux peuples persécutés en raison de leur race, sans jamais prononcer le mot "Juif" ni condamner le génocide.

Pourquoi ce silence coupable?

Ce refus de nommer, de condamner en tant que chef spirituel? D'aucuns prétendent que Pie XII était trop attaché au peuple allemand pour se résoudre à le juger publiquement ou encore, qu'il avait peur de voir la furie nazie se retourner contre les catholiques et les biens du Vatican. Le père Blet, professeur émérite à l'Université pontificale et auteur de "Pie XII et la Seconde Guerre Mondiale" (Perrin 1997) avance qu'il est "étonnant que des gens qui se moquent pas mal de ce que dit le pape aujourd'hui puissent croire que devant un froncement de sourcil de Pie XII, Hitler se serait mis à genoux comme un enfant de chœur".

Finalement, au-delà de toutes ces considérations, ce que l'on reproche à Pie XII, c'est de ne pas avoir tenu son rôle de guide spirituel en pratiquant la langue de bois et surtout, d'avoir laissé l'Eglise

s'enliser dans les contradictions, entrouvrant une porte dérobée à quelques Juifs chanceux, entrebâillant une autre pour couvrir la fuite des responsables du génocide.

Sur la forme, le film de Costa-Gavras pêche par une mise en scène parfois trop théâtrale et par une symbolique pesante, notamment avec la redondance du passage des trains pleins dans un sens et vides dans l'autre. Une tentative néanmoins réussie de nous faire ressentir tout le poids de la culpabilité, de la douleur et de l'impuissance endossées par Kurt Gernstein et Ricardo Fontana. Amen.

Séverine Rossewy



Ricardo Fontana (Mathieu Kassovitz) face aux sourdes oreilles du Vatican.

CELTAS CORTOS & CIE

Ne coupez pas les Celtes!

Sur l'échiquier varié de la nouvelle musique populaire ibérique, les "Celtas Cortos" restent une référence d'imagination et d'engagement. A écouter de suite et de près.

(roga) - Le "rock latino" est une expression musicale, qui date des années 80 et qui définit la réponse latine à l'impérialisme anglo-américain. Si la musique rock en langue espagnole ou portugaise s'est largement répandue dans pratiquement tous les pays de l'Amérique latine (voir article "Zapata rocks back", woxx 606), la plus grande diversité musicale se retrouve actuellement en Espagne. C'est sans doute Barcelone qui est l'épicentre du rock espagnol. Outre les artistes-hôtes comme Manu Chao ou Sergent Garcia, c'est la scène autochtone qui fait fureur. Retenez les noms de Dusmin-guet, Macaco, "Ojos de Brujo", mais aussi le Brésilien Wagner Pã, le Navarrais italoïde Tonino Carotone ou les groupes pop "Jarabe de Palo" ou "Estopa". Nonobstant, le rock ibérique retentit de toutes les provinces d'Espagne.

Celtes de Castille

Le Festival interculturel offre, ce vendredi, l'occasion d'écouter l'un des groupes phares du rock espagnol. Bien qu'au début leur musique se

situât quelque peu hors du mainstream, les "Celtas Cortos" - qui tiennent leur nom d'une marque de cigarettes - ont d'emblée eu un succès phénoménal en Espagne. Jesus Cifuentes forma le groupe à Valladolid en 1988. Après un disque instrumental largement inspiré d'influences celtiques, "Celtas Cortos" paraissait uniquement piétiner les plates-bandes délaissées par le groupe "Labanda". Mais le premier disque chanté regorgeait de tubes comme "Haz turismo", satire à l'invasion yankee au Panama, ou "Que voy a hacer yo?", contre la guerre du Golfe.

Ou encore: des tubes politico-satiriques, également sur "En estos dias inciertos", comme l'hymne acerbe à l'émigration ("El emigrante") ou une destruction amère de la télédictature espagnole ("Skaparate nacional"). C'est d'ailleurs la combinaison entre messages politiques - proches des ONG de développement ou d'Amnesty International - et une musique extrêmement variée, qui fait la recette du succès époustouffant des Celtes ibériques. Outre des airs

espagnol - que le groupe est immédiatement reconnaissable parmi tous les autres.

Mercedes cubaine

Notons que le lendemain du concert des "Celtas Cortos", le Festival offrira aux aficionados une Nuit latino-américaine avec, outre le groupe "Masalsa", la chanteuse cubaine Addys D'Mercedes. Si à première ouïe, l'on pourrait parler d'une autre de ces innombrables artistes de l'île de Robinson, qui inondent le

marché européen, l'écoute attentive de son disque "Mundo nuevo" est très convaincante. La jeune interprète tire tous les registres du talent musical cubain, des salsas superficielles aux chansons classiques de Guillermo Portabales, en passant par des compositions propres, qui font foi d'un talent certain. Une deuxième soirée mémorable en perspective donc.

"Celtas Cortos": une combinaison originale entre messages politiques et musique extrêmement variée.



Celtas Cortos, le vendredi 15 mars, 21 heures, Salle Victor Hugo au Festival de l'Immigration. Samedi: 16 Nuit latino-américaine avec Addys D'Mercedes et Masalsa.

Pour les hispanophones qui s'intéressent au rock latino, une maison d'édition de Zaragoza a édité un fabuleux "Diccionario del rock latino" (Zona de Obras, www.zonadeobras.com) que l'on peut recevoir via internet avec une efficacité alarmante.